

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Mercredi 27 août 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

UN MISSIONNAIRE BELGE EN CHINE AU DIX-SEPTIEME SIECLE.

Le village flamand de Pitthem célébrera bientôt, annonce le "Soir" de Bruxelles, la mémoire du Père Ferdinand Verbiest, S. J. qui partit pour la Chine, en 1657, comme missionnaire, et, ayant fait de fortes études mathématiques, fut attaché au Bureau des longitudes de Pékin. Il étudia la langue tartare et traduisit en cette langue la géométrie d'Euclide; il construisit des instruments astronomiques remarquables qui furent utilisés jusqu'en ces derniers temps et que les Allemands s'approprièrent lors de la guerre des boxeurs et dirigèrent sur Berlin; le Père Verbiest en avait montré l'usage en seize volumes de planches accompagnées d'un texte explicatif en langue chinoise. Combé de distinctions et de récompenses, il fut chargé de dresser des tables astronomiques pour plusieurs siècles et s'acquitta de ce grand travail, qui fut versé aux archives impériales. Chargé de mettre en état l'artillerie de l'armée et de créer une artillerie de montagne, il obéit non sans répugnance et pour la seule raison que "ces engins de mort étaient destinés aux infidèles". Entrepris, la santé du Père Verbiest s'était altérée; il déclina promptement et mourut en 1688, dans le respect et le regret unanimes; des funérailles grandioses lui furent faites et l'empereur composa un éloge du défunt qui fut recité devant sa tombe; celle-ci existe encore, dans un cimetière aux portes de Pékin.

LA NOUVELLE ORLEANS SECONDE PORT DES ETATS-UNIS

La Chambre de Commerce des Etats-Unis indique que la Nouvelle Orléans vient après New York au point de vue des affaires maritimes. Cette estimation comprend les importations et les exportations, car pour les exportations seules Galveston, Tex., passe avant la Nouvelle Orléans. Le total des importations et exportations de notre port en 1912 a été de \$252,309,591. Boston, Mass., vient ensuite avec \$216,153,422.

La Maison qui Marche

Le paysage d'Alsace apparaît délicieux dans la lumière du matin. Une vallée verte et fraîche s'ouvre doucement un passage entre des collines recouvertes d'un feuillage de verdure, et par delà des collines, une muraille de montagnes s'élève mystérieuse formant le porteur du cirque rempli de feuillages. Tout est tendre et doré, paisible et harmonieux. Ça et là, un pignon de maison domine de son triangle les arbres d'un verger. Une fumée bleutée monte droit vers le bleu du ciel et la lumière du soleil. Plus loin, une agglomération de toits indique un hameau enfoui parmi les houblonniers, à l'ombre du coteau. En face, au plein soleil, les vignes escaladent la pente, et les échafas semblent brandir les pampres. Les feuilles, les grappes, les vrilles courbées.

Dans cette tranquillité silencieuse et pourtant vivante, où l'on perçoit la respiration régulière des choses, la vie tressaillante et épanouie de la nature, on a peine à évoquer le grondement de la guerre qui emplit la vallée il y a déjà près d'un demi-siècle. Ce fut pourtant, sur la route toute proche qui enlève les montagnes et les collines, un formidable défilé de troupes, cavaliers en éclaireurs, noirs régiments, artillerie retentissante, fourgons de munitions et de vivres.

Au creux de la vallée, un ruisseau assez large coule en frétilant sur des cailloux et des pierres plates qu'il ourle d'une dentelle légère, sans cesse défilée, sans cesse reformée. Les plantes aquatiques le bordent et l'environnent par places, puis s'arrêtent pour laisser voir le fond de fin gravier sous la claire émeraude de l'eau fragile, avec les poissons qui s'enfuient, se cachent aux minuscules grottes marines, sous les herbes mouvant.

Un sentier sinuoux accompagnait le cours du ruisseau. J'y marchai pendant quelques instants, et au premier crochet que firent ruisseau et sentier, à l'ombre d'un bouquet de saules un argent, après les poissons, je découvris le pêcheur.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, l'air affable. Il ne parut pas fâché qu'un passant vint troubler sa solitude et déranger son occupation; il parla en français avec un accent alsacien.

Ah! vous êtes de Paris, me dit-il après les premiers mots de salutations et de présentations réciproques, — on ne voit pas souvent de Parisiens par ici. — On ne vous a pas oubliés, pourtant.

Oui, oui, je sais, mais on n'a pas pu faire mieux. J'ai été à Paris il y a treize ans, au moment de la grande exposition, et j'ai vu la statue de Strasbourg avec ses couronnes, ses drapaux, ses voiles noirs sur les fleurs. Vous me croirez si vous voulez, Monsieur, mais une fois que j'ai regardé ça, je ne pouvais plus rien voir, les fêtes, les illuminations, rien ne m'amusa plus. Il a fallu que je reprenne le train, que je revienne au bord de mon ruisseau.

Le pêcheur, en disant ces mots, trappa de sa gaule de pêche l'eau bruyante du ruisseau.

Il continua: Nous sommes, de ce côté, sur terre française; de l'autre côté, c'est la terre alsacienne. J'observai qu'il ne se servait pas d'un autre terme, et qu'il neutralisait ainsi le territoire d'en face. — Vous n'êtes pas un annexé, alors, grâce à ce mince cours d'eau choisi pour séparer des terres pareilles? — Non, Monsieur, je ne suis pas un annexé, et toute ma famille est en France, mais ça n'a pas été sans peine.

Il s'était levé, m'avait pris par le bras, et il me conduisit maintenant, au long du sentier et du ruisseau, jusqu'à un nouveau tournant, d'où il me désigna au milieu d'un jardin, une maison solide, basse et longue, enveloppée de la verte parure du houblon.

C'est là que nous habitons, me dit-il, — mon père, qui a quatre-vingt-dix ans; ma mère, qui n'a guère moins; ma sœur et les trois frères. C'est moi le plus jeune. Nous sommes mariés, et nous habitons tous là, avec nos enfants. Nous sommes quatorze. Eh bien! Monsieur, les six que nous étions il y a exactement quarante-deux ans, se trouvaient annexés par la nouvelle délimitation. C'est nous qui nous sommes désannexés tout seuls.

Il rit, comme à l'idée d'une bonne farce qui avait été faite aux délimitateurs, mais il rit sans éclats, orgueilleusement et gravement.

Venez avec moi, Monsieur, vous allez comprendre. Je l'accompagnai jusqu'à la porte de l'enclos, en bordure sur le sentier.

Il s'arrêta et, du geste, me montra les choses: — Là-bas, sur ce petit pont, vous apercevez les poteaux indicateurs de la frontière.

J'aperçus, en effet, à chaque bout d'un petit pont de pierre d'une seule arche, en dos d'âne, qui enjambait le ruisseau, les poteaux bariolés plantés aux limites des deux pays.

Et maintenant, droit devant vous, en terre d'Alsace, sur ce coteau, vous voyez cette excavation?

Il y avait là une assez forte dépression de terrain, que les mauvaises herbes et les arbustes envahissaient. Autour, le terrain restait inégal.

Monsieur, c'est à cet endroit-là que se trouvait la maison que nous habitons aujourd'hui.

Je demandai, un peu étonné, l'explication. Il me la donna, et je l'écoutai, accoudé comme lui sur le treillage du jardin. Une vieille femme était sortie de la maison, allait et venait par le jardin, clopinant, aidée d'un bâton, mais néanmoins assez alerte, même vive. Près d'une fenêtre ouverte, un vieillard était assis dans un fauteuil.

Voilà le père et la mère, — dit mon interlocuteur, — c'est ce vieux et cette vieille, qui n'étaient pas vieux alors, qui étaient dans la force de l'âge, ce sont eux qui ont changé la maison de place.

Mon étonnement se changea en effarement. — Mais ouï! Ils l'ont portée d'un bord à l'autre aussitôt que la nouvelle frontière a été connue. Ils l'ont démolie tuile à tuile, pierre à pierre, ils lui ont fait passer l'eau, et ils l'ont reconstruite où vous la voyez, et telle que vous la voyez. Ma sœur, qui est l'aînée, mes frères, et même moi, qui n'avais guère que

huit ans à l'époque, nous les avons aidés, nous avons été maçons, plombiers, couvreurs, peintres... On venait de tous les environs admirer notre travail.

El quand c'a été fini, nous avons planté sur le toit un petit drapeau tricolore... Depuis, nous l'avons pas bougé... Nous avions heureusement de la terre des deux côtés du ruisseau, nous avons vécu sur notre terre, nous n'avons jamais remis le pied sur l'autre côté, qui est à nous comme celui-ci, et que nous avons abandonné... Mais personne n'a voulu s'en emparer pour y bâtir. Voulez-vous entrer, Monsieur?

Il m'ouvrit la porte, la vieille mère vint vers nous, ce fut elle qui me conduisit vers l'atelier. La face de celui-ci était claire, il voyait, il entendait, il parlait, et il se leva quand je lui dis mon sentiment de son courage entêté à enlever sa maison du sol conquis, mais aucune larme ne brilla dans ses yeux limpides, ce fut un sourire indicible qui illumina son pâle visage.

GUSTAVE GEFFROY.

ANECDOTES SUR LE ROI GEORGES DE GRECE.

Un rédacteur de l'Oran, qui se baigne aux eaux d'Aix, écrit à son journal que le roi Georges de Grèce a laissé les souvenirs les plus sympathiques dans cette station thermale, où il venait presque chaque année en villégiature. Il y menait la vie la plus simple, confondu dans la foule des baigneurs, se promenant le plus souvent à pied et ne rougissant point de prendre l'omnibus de l'hôtel pour regagner son domicile à la sortie du casino. Un jour qu'il s'apprêtait à y monter, une dame le devança et s'empara de la meilleure place. Le conducteur fait mine de l'avertir; mais le roi s'y oppose d'un geste: "Laissez, dit-il, cela ne me gêne pas du tout." Et tandis que la dame s'installe commodément, il monte avec sa suite et s'assoit où il peut. En entendant ses compagnons qui lui donnent du "Sire", la dame s'aperçoit de l'impertinence commise et s'en effraye comme d'un crime de lèse-majesté. "Qu'ai-je fait? s'écrie-t-elle. Mon Dieu, qu'ai-je fait? Je suis dans la voiture du roi. Arrêtez! arrêtez!" Le roi Georges, en riant, la pria de se tranquilliser: "De grâce, Madame, calmez-vous. N'ayez pas peur: un roi n'est pas une épidémie." Une autre fois, le souverain attendait dans une petite gare des environs. Un train arrive. "Eh! là, Monsieur, lui crie une voix cordiale, voulez-vous m'aider un peu?" C'était une grosse et rouge paysanne qui lutait désespérément contre une portière rebelle. Le roi s'approche du wagon de troisième, tourne la poignée d'un geste vigoureux et reçoit dans ses bras l'opulente fermière. "Voulez-vous, ajoutez-elle, m'accompagner à la messe?" Le roi ne se fit pas prier. Il fait ce qu'on lui demande: valise, panier, il porte le tout jusqu'à la salle d'attente. Et ses compagnons, qui s'étaient éloignés pour acheter des journaux, le rejoignent au moment où il se débattait pour refuser le pourboire.

COLLISION.

Une collision entre une auto camion et un tramway a eu lieu hier matin, au coin des rues Royale et Française. Personne n'a été blessé.

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être détruite avant que vous puissiez vous en débarrasser totalement. Un médicament qui soulage une grande douleur de tête, pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin est un médicament pour la femme — un qui agit directement, quoique doucement, sur les organes de la femme.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servie de Cardui, Mlle. Lillian Gibson, de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais femme, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de tels maux de tête et autres maux, qu'à peine je pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E-69

UNE CURIEUSE COUTUME ANGLAISE.

Sait-on comment l'Angleterre glorifie la "paix du ménage"? Qu'on lise cette savoureuse information: Une cérémonie archaïque s'est déroulée cet après-midi dans la petite ville de Dunmow. Il s'agit de l'attribution d'un quartier de porc fumé au ménage qui, suivant les termes de la fondation, remontant à plusieurs siècles, "ne se sera pas pendant un an et un jour repenti de son mariage, soit en dormant, soit éveillé."

Vous croyez peut-être que les candidats sont nombreux. Il n'en est rien, ou plutôt l'interrogatoire préliminaire réduit parfois jusqu'à l'unité le nombre des couples qui comparait dans une séance solennelle, où un jury de demoiselles et de célibataires présidé par un juge à perruque, décidera finalement de l'égibilité des concurrents.

Cette année-ci, deux couples seulement avaient échappé à l'interrogatoire préliminaire. Ils ont tous deux triomphé aujourd'hui des questions insidieuses d'un avocat général, représenté en l'espèce par un capitaine pompier, qui essaya par des artifices sans nombre d'évoquer le souvenir de quelque querelle passée, voire d'en faire naître une.

Et ce qu'il y a de mieux, c'est que l'épouse est une Française, native de Rouen, mariée depuis tantôt vingt-cinq ans à un naturaliste, M. Hewett, dont elle fut, étant jeune fille, le professeur de français. "La première longue phrase qu'il prononça en français, dit Mme Hewett, fut pour me demander ma main."

Et quel genre d'accent avait-il? interroge l'implacable avocat général.

Délicieux, et je, compris parfaitement chaque mot, répondit la dame en souriant. Quant au mari, il fut particulièrement brillant. — Il parait que votre femme

ne vous donne pas de clef de la porte d'entrée? insinua le ministère public.

C'est que je n'en aurais qu'une, étant toujours à la maison, répondit ce modèle des époux, qui s'en fut portant sur l'épaule son quartier de porc, avec l'air triomphal d'un empereur romain qu'on vient de couronner de lauriers.

Au temps où l'on grimpait au mt de cocagne, on y décrochait des jambons. C'est par assimilation à cette difficulté qu'on les couples de parvenir à la vie de cocagne, que la coutume de Dunmow emprunte à l'animal, grognant un quartier de porc pour récompenser les ménages heureux. On sait, en effet, que le porc, dont la vie est "courte et bonne," coule des jours tissés de soies.

Mais comparer l'époux triomphant à un empereur romain couronné de lauriers, c'est laisser supposer qu'il avait reçu pour prix une hure à la pistache.

UN COFFRE FORT DISPARU.

De hardis voleurs ont pénétré mardi soir, dans l'usine de Dukale & Lopez, à Westwego, de l'autre bord du fleuve, et ont emporté un coffre-fort contenant des documents et \$150. On a vu les cambrioleurs rouler le coffre-fort dans un grand canot sur le Canal Harvey et s'éloigner à force de rames.

BLESSE ET VOLE.

Joseph Switzer, venant de Colburn, Ill., à la Nouvelle-Orléans, sur un wagon de fret du Frisco Railroad, a été trouvé très sérieusement blessé, hier matin, quand le train est arrivé à la gare. Il avait une large blessure à la poitrine, et raconta que deux malfaiteurs l'avaient assailli et après lui avoir tiré un coup de revolver dans la poitrine lui ont volé une montre en argent et quelque menue monnaie. Switzer a été transporté à l'hôpital de la Charité.

WHY ENDURE PIMPLES



CUTICURA Soap and Ointment

Produisent un tel effet sur les pustules, vers à tête noire, maux rugueuses, et la chute des cheveux secs et maigres, et coule si peu qu'il est presque criminel de ne pas s'en servir. Savon et ointment Cuticura vendus dans le monde entier. Copieux échantillons de chaque envoyé gratis avec brochure de 32 pages traitant de la peau. Les personnes qui se rasent et qui se font rasent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

LA LIQUIDATION DU GEM SALOON.

Le compte final des receveurs du Gem Saloon a été remis mardi à la Cour Civile. Les receveurs John Grote, Charles Karst et Octave Garsaud, indiquent dans leur compte que l'actif se monte à \$35,723.49. Les créances privilégiées le réduisant et il sera distribué aux créanciers ordinaires, à raison de \$69.55 par \$100 d'us. Le bien, c'est l'épuisement du mal.

LOYOLA UNIVERSITY SYSTEME D'EDUCATION DES PERES JESUITES. Cours réguliers de quatre années préparatoires pour les bacheliers-ès-Arts et ès-Sciences. Cours de Pharmacie, Cours Prémédical. Pour le catalogue et les détails s'adresser LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE. Tous départements des Arts et Sciences, Mécanique, Loi, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire. Pour catalogue et informations s'adresser au secrétaire de l'Université Tulane, Station 20, Nouvelle-Orléans, Lae.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPECIALITE DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. TRANDUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 27 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE PREMIERE PARTIE

LE PARRICIDE

Une sœur froide paraissait insouder le visage du narrateur. Il eut le courage de poursuivre: — J'avais, à cette époque, un serviteur d'une fidélité à toute épreuve, un nègre de la Virginie, du nom de Bob... "Vous n'ignorez point la haine de classes qui nous séparent de la race noire, aux Etats-Unis! Voyez ce que je fis... tuai d'une balle de revol-

ver Bob, innocent du meurtre épouvantable de sa maîtresse... et il me fut aisé, vous comprenez, de faire croire à la justice que notre serviteur avait assassiné sa maîtresse pour voler ses bijoux!

Harry Hawkins, affolé sur la banquettes du compartiment, haletait littéralement, en jouant toujours avec le poignard de Jim Moore. — Vous comprenez tout, maintenant, n'est-ce pas, lady et gentleman... tout? — "Epargnez-moi l'horreur de vous dire le nom du véritable assassin."

Madame Madoret et M. de Chanderoles, bouleversés par l'aveu du vieillard, émus d'une compassion amicale pour la détresse de ce père vraiment maudit, acquiescèrent d'un geste bref.

M. de Chanderoles, pour rompre le silence, laissa tomber ces mots: — Et pour éviter tout scandale, master Hawkins, vous obligés l'étudiant de l'Université de Harvard à fuir sa patrie? — C'est ça, honorable gentleman! — A s'exiler sous le nom de Jim Moore, avec défense de jamais remettre les pieds aux Etats-Unis, et de ne jamais dévoiler son identité? — C'est encore ça! — Et comment allez-vous, mas-

ter Hawkins, éviter le scandale que Jim Moore s'apprête à causer là-bas, s'il faut s'en rapporter à son télégramme de ce matin? — Vous verrez cela, monsieur de Chanderoles! fit simplement le roi de l'aluminium... en se levant, comme mu par un ressort.

Et son visage rasé et haut en couleur eut une indéfinissable crispation de cruauté et de rage... Et la main nerveuse serrait le manche du poignard, dont s'échappait maladroitement servi Jim Moore!

Le silence était retombé, plus lourd d'angoisse, entre les trois voyageurs de l'express qui filaient sur Paris. Dans trois jours, ils devaient s'embarquer au Havre, à destination de New-York... Vers quoi? Vers quel inconnu? — Mais la vraie figure de douleur était, entre ces deux hommes d'action, l'immobilité muette et mystérieuse madame Madoret, Marie-Maman, la vicieuse!

Madame Madoret avait, hélas! laissé entendre... Elle ne redoutait rien tant que l'insinuation des entreprises que Mr. Hawkins et Pierre de Chanderoles allaient tenter... Sa fille et son fils n'étaient plus, à ses yeux, que des victimes, sacrifiées d'avance à l'impérieuse domination de Jim Moore! Et la figure fantastique du fils du milliardaire rejetait toutes les autres dans une pé-

nombre où elles s'agitieraient vainement... Ah! son calvaire! son fatal calvaire! La pauvre femme n'en était qu'aux premières stations! Entre les deux hommes, décidés à tout pour vaincre, elle était vaincue d'avance, la mère douloureuse!

Elle sentait, comme pris dans l'engrenage d'une fatalité monstrueuse, son fils et sa fille innocente, la chair de sa chair, tout son Ame! Et son intuition de l'avenir s'alliait si exactement à l'hallucinant mystère du présent, qu'elle était sûre, à cette minute, à prévoir le drame d'amour, de sang, de haine et de sacrifice qui allait se dérouler au delà de l'océan!

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

DEUXIEME PARTIE.

L'ECHELLE DU CRIME.

Teddy, le détective.

Dans son somptueux et magnifique hôtel de la 3^e avenue, le roi de l'aluminium, Harry Hawkins, était, à New-York, depuis trois mois, le plus malheureux des hommes. Depuis trois mois qu'il était rentré de France, dans les circonstances que l'on sait, accompagné du comte de Chanderoles,

et de madame Madoret, le milliardaire n'avait pas avancé d'un pas dans sa déconcertante aventure...

En compagnie du jeune gentleman français et de la mère de l'infortunée Geneviève, il avait vaincu toutes les enquêtes possibles, suivi toutes les pistes que le hasard pouvait lui livrer, il n'avait jamais réussi à trouver la moindre trace de Jim Moore et de son acolyte, pas plus que de Geneviève.

Depuis trois mois qu'il avait mis le pied sur le sol américain, Jim Moore restait introuvable. Pierre de Chanderoles, qui était un garçon d'initiative, ne s'en était pas tenu là. Il s'était, de son côté, attaché à retrouver le baron de Luberville et sa redoutable maîtresse, mais n'avait pas été plus heureux dans ses recherches.

Depuis trois mois, Suzanne d'Osmond et son amant — nos lecteurs en savent la cause — étaient aussi insaisissables que le fils du milliardaire!... C'était, en vérité, à se demander si les uns et les autres avaient réellement débarqué aux Etats-Unis et si les télégrammes envoyés de Cherbourg de la part des uns et des autres, n'étaient point d'habiles moyens d'égayer Harry Hawkins, sur la destination véritable des voyageurs! Mais il était impossible de s'arrêter à cette hypothèse.

Les livres du bord, consultés sur le paquebot allemand en faisant foi... Jim Moore, Henry Madoret et sa sœur Geneviève, avaient bel et bien débarqué à New-York, étaient descendus à l'hôtel Waldorf-Astoria, où ils n'étaient restés que deux jours, disparaissant de ce caravansérail à la mode juste la veille de l'arrivée de Harry Hawkins!

Donc aucun doute! Le trio était bien aux Etats-Unis! Mais où se cachait-il? C'est ce que n'avaient su découvrir, ni le roi de l'aluminium ni M. de Chanderoles, pas plus d'ailleurs que le détective privé que s'était attaché pour cet échafaudage difficile, le milliardaire Hawkins!

Ce policier était un grand garçon flegmatique et rusé, du nom de Teddy, sachant à fond toutes les ressources de son métier. Il était très connu, pour avoir étudié des problèmes plus inquiétants et plus difficiles, le fameux vol de la Banque Vanderbilt!

Mais, cette fois, il semblait décevoir en pure perte son ingéniosité. Depuis trois mois qu'il parcourait toutes les villes de l'Union, de Boston à Philadelphie, de Chicago à la Nouvelle-Orléans, il semblait perdre son temps et sa peine! Pour lui, comme pour tout,

Jim Moore restait introuvable. L'opinion de madame Madoret était qu'on retrouverait les traces de Jim Moore, de sa fille et de son fils, lorsqu'on saurait où étaient Suzanne d'Osmond et le baron de Luberville.

A cet effet, M. de Chanderoles avait écrit en France, au notaire du baron. — Et M. Lécuyer avait répondu que tout ce qu'il savait, depuis trois mois, c'est qu'il n'avait reçu depuis le départ de son client qu'une seule lettre de ce dernier, pour l'informer de ceci: qu'il avait épousé, à New-York, devant un clergymen américain, sa maîtresse, et qu'il régulariserait, dès son retour en France, cette union contractée à l'étranger!

Par bonheur, ajoutait-il, le vieil et perpétuel étourdi qu'on appelait le baron avait omis de donner son adresse et, lui, M. Lécuyer, n'était pas plus avancé que les autres!

Il avait promis que, dès qu'il aurait des nouvelles plus précises, il en informerait son correspondant, et c'était tout, tant la lumière que l'impuissant M. de Chanderoles pouvait, grâce à l'abellion, projeter sur leur aventure!

M. de Chanderoles était descendu à l'hôtel Waldorf, où il occupait la chambre même occupée à son arrivée à New-York par Jim Moore... Quant à madame Madoret, Har-